



Le bilinguisme fribourgeois inspire les écoles Finlandaises

FRIBOURG • Une délégation finlandaise est présente cette semaine à Fribourg afin d'examiner de près comment le bilinguisme se vit au collège.



Une délégation finlandaise est venue au Collège Sainte-Croix pour observer une école bilingue. VINCENT MURITH

OLIVIER WYSER

Connaissez-vous la ville de Vaasa, en Finlande? Probablement pas. C'est pourtant un lieu qui partage de nombreuses similitudes avec Fribourg. D'une taille comparable à la cité des Zaehringen, la ville finlandaise est aussi bilingue (75% finnois et 25% suédois). Sans compter que dans les deux villes, le sport roi demeure le hockey sur glace.

Mais ce n'est pas pour parler crosse et patins qu'une délégation de neuf Finlandais est venue cette semaine à Fribourg. Enseignants ou directeurs d'établissements scolaires, ils sont venus observer comment le bilinguisme se vit à l'école. Reportage lors de leur visite d'hier au collège Sainte-Croix. A noter que la délégation finlandaise visite aujourd'hui également les collèges Saint-Michel et Gambach.

Peur de se faire avaler

«Vous ne le savez probablement pas, mais le meilleur entraîneur de hockey de Suisse vient de Vaasa. C'est Antti Törmänen, coach du CP Berne», explique en rigolant Tomas Brännkärr, vice-directeur d'un collège de langue suédoise, situé sur le premier campus bilingue du pays. Très sympathique, mais visiblement peu au courant des derniers développements du championnat suisse.

Le Finlandais poursuit: «Chez nous, il y a des écoles suédoise et finnoise sur le même campus. Cependant le cloisonnement est très prononcé. C'est pour cela que nous ve-

nons à Fribourg, pour voir comment le bilinguisme est pratiqué au quotidien dans le système scolaire.»

«Souvent, les professeurs de langue suédoise ont peur de collaborer avec des Finnois», poursuit Anne Levonen, directrice d'un collège dans la langue d'Ingvar Kamprad. Dans un pays où seulement 5,5% de la population est de langue maternelle suédoise, la crainte de se faire avaler par la majorité finnoise est très présente. «La rivalité entre les élèves des deux langues est également très présente», ajoute quant à lui Kuri Kukkohovi, directeur d'un collège de langue finnoise.

Mixité contre ségrégation

Au Collège Sainte-Croix, l'ambiance est différente. Les élèves francophones et germanophones partagent les mêmes bâtiments et les mêmes salles de classes. Les professeurs des deux langues se retrouvent dans la même salle des maîtres. Sur les 44 classes de l'établissement, six sont même des classes bilingues. Des classes dans lesquelles les élèves suivent des cours en français et en allemand, avec à la clef l'obtention d'une maturité bilingue.

«Le bilinguisme à l'école est quelque chose de très nouveau en Finlande. Nous sommes ici pour découvrir des méthodes d'enseignement», se réjouit Heli Koskinen, professeur de suédois. «Le problème chez

nous est que les élèves étudient l'autre langue nationale pendant des années, sans être capables de vraiment la parler», décrit Tomas Brännkärr.

Champions Pisa

Le modèle fribourgeois semble séduire les Finlandais. Notamment les échanges tandem entre les élèves de langues différentes, ainsi que les échanges avec d'autres écoles, notamment en Allemagne à Fribourg-en-Brigau. «Cela demande du courage de partir à l'étranger, mais à la fin cela est très bénéfique», résume Béatrice Leisibach, responsable des échanges au Collège Sainte-Croix, qui entretient des contacts avec des enseignants et des responsables d'établissements en Finlande depuis trois ans. «C'est un enrichissement pour nous aussi que d'avoir un regard extérieur sur notre façon de faire», poursuit-elle.

Des observations qui ont d'autant plus de valeur que la Finlande demeure le champion européen des tests Pisa (Programme international pour le suivi des acquis des élèves). «Il ne faut jamais croire que nous faisons tout juste», avertit Béatrice Leisibach. Par exemple, les collégiens finlandais étudient durant six semaines, puis passent des examens durant une semaine, avant de recommencer un nouveau cycle. «Nous adorons les examens, nous en mettons partout!», illustre Kuri Kukkohovi, directeur d'établissement. I